

PYRAMIDE PRÉSENTE



DANS **LES** CORDES

★ UN FILM DE MAGALY RICHARD-SERRANO ★



SUNDAY MORNING PRODUCTIONS
présente

DANS LES CORDES

★ UN FILM DE MAGALY RICHARD-SERRANO ★

RICHARD ANCONINA
MARIA DE MEDEIROS
LOUISE SZPINDEL
STÉPHANIE SOKOLINSKI

Durée : 1h30

SORTIE LE 4 AVRIL 2007

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5, rue du Chevalier de St. George
75008 PARIS
T. 01 42 96 01 01
F. 01 40 20 02 21

PRESSE
Laurent Renard / Leslie Ricci
53, rue du Fbg. Poissonière
75009 PARIS
T. 01 40 22 64 64

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

★ SYNOPSIS

Joseph s'occupe d'un club de Boxe Française où il entraîne sa fille et sa nièce. Pour ce trio, la boxe c'est la vie. Ils ne savent respirer qu'à son rythme. Un rythme que Térésa, la femme de Joseph, a fini par détester.

Le soir de la finale des Championnats de France, la défaite d'une des deux filles va mettre en péril la survie du club, et briser l'équilibre familial.

Entre Angie et Sandra, autrefois complices, élevées comme deux sœurs, une dangereuse rivalité s'installe. Et elle va bien au-delà du ring.

★ À PROPOS DU FILM

MAGALY RICHARD-SERRANO

D'où est née votre envie de cinéma ?

Magaly Richard-Serrano : Elle existe depuis longtemps. Je dirais que tout vient de ma mère ! (rires). Dans sa famille, il n'y avait pas un livre... Son père était boxeur, sa mère était blanchisseuse. Très jeune, elle a développé un goût pour la littérature. Elle a été obligée d'arrêter ses études à l'âge de 13 ans, mais elle a toujours eu cette avidité de lecture, de cinéma, de théâtre, de culture en général. Elle a fait de la boxe, fut l'une des premières femmes à en faire en France. Mes parents se sont rencontrés dans le club de boxe de mon grand-père car mon père - boxeur lui aussi - était son élève. Je suis née alors qu'elle n'avait que 16 ans et demi. Je ne peux pas dire que j'ai appris la boxe. Je suis née dedans. Le club était la maison de famille qu'on n'avait pas. On s'y retrouvait entre cousins, oncles et tantes. Quand j'avais 10 ans, ma mère a décidé de passer son Bac. Elle avait ce complexe d'avoir arrêté ses études trop tôt et très peur de ne pas pouvoir m'aider dans les miennes. Comme on vivait alors toutes les deux seules, j'ai beaucoup participé à ce qu'elle faisait. Dans ses études de lettres, elle suivait notamment le cours de Jean Douchet à Jussieu et parfois elle m'emmenait. Elle a donc découvert un univers étudiant dont elle rêvait depuis l'enfance. Je pense avoir suivi cet émerveillement-là. Après, mon apprentissage personnel s'est construit petit à petit.

Et vous avez aussi fait de la boxe comme votre famille ?

M R-S : Oui, j'ai été deux fois championne de France de boxe française, dans mon adolescence. J'ai commencé à m'y mettre sérieusement quand j'avais 10 ou 12 ans. Ma mère avait obtenu une licence de lettres, mais ne trouvait pas de boulot. Elle a décidé de passer un Brevet d'État d'éducateur sportif. Elle est devenue prof de boxe et a repris le club de son père. Puis elle est devenue mon entraîneur. C'est d'ailleurs pas facile d'avoir



son coach à la maison, surtout quand on n'est pas une boxeuse modèle, comme moi...

Et comment êtes - vous passée de la boxe à la réalisation ?

M. R-S. : Parallèlement à la boxe, j'avais une passion pour l'écriture et le cinéma. Je ne me suis en fait jamais posé la question de comment on devient réalisatrice. Le cinéma me fascinait et je voulais travailler dans ce milieu. Au départ c'est aussi simple que ça. En classe de troisième, je me suis orientée vers une filière A3 cinéma. À l'époque, comme il n'y avait qu'une seule classe A3 à Paris, j'ai passé un petit concours. On était 40 à se présenter pour 16 places. Et, premier encouragement, j'ai été prise. Ce fut le moment formateur vraiment fort de ma vie. On était toute une bande de copains, on passait notre temps à écrire, à faire des court-métrages. Il y avait là un terreau extrêmement créatif. Comme je faisais toujours de la boxe, il a fallu choisir : continuer ce sport à un niveau encore plus haut, à l'INSEP (Institut National du Sport et de l'Éducation Physique), ou bifurquer vers le cinéma. Et je n'ai pas hésité longtemps : ça a été le cinéma ! Ensuite, j'ai eu mon Bac. Je m'apercevais que j'étais dans la bonne voie mais cela n'a pas empêché les périodes de doute. Puis j'ai décidé qu'il n'y avait que le travail qui comptait et qu'avec de l'acharnement je pouvais arriver à tout. J'ai suivi des études d'histoire de l'art. J'ai tenté le concours de la FEMIS en script-girl. Ils ne prenaient que 4 personnes et je suis arrivée cinquième. Mais Jean-Jacques Beineix, qui était président du jury, m'a prise en stage pendant un an dans sa société de production, comme une sorte de rattrapage, en me disant que je n'avais pas le profil d'une scripte et qu'il fallait que je fasse de la réalisation. C'était un petit encouragement supplémentaire à continuer. J'ai travaillé sur des tournages, et j'ai réalisé trois court-métrages qui m'ont permis de savoir où il fallait que je progresse.

Du coup, j'ai décidé de reprendre des cours. De direction d'acteurs, notamment, car je trouvais que c'était ce qui me faisait le plus défaut. Enfin, j'ai été sélectionnée à la FEMIS pour intégrer cette fois-ci l'Atelier scénario, où j'ai posé les premières bases de
DANS LES CORDES.

Et comment est né le projet de DANS LES CORDES ?

M. R-S. : Ce film est né de mon envie de parler d'une famille où tout passe par la boxe : l'éducation, le jeu, les relations de rivalité... les deux héroïnes, Angie envahie par le doute et Sandra, dévorée d'ambition, sont deux facettes de ma personnalité. Dans ma famille, il y avait un grand champion qui était notre « star » : mon oncle, qui a été champion du monde de boxe française et de kickboxing. C'était un enfant terrible, génialement doué, et il avait un frère qui, lui, était plus besogneux. Je trouvais ça injuste... ainsi le travail n'explique pas tout...il y a une part de magie... c'est angoissant. Ce sont ces sentiments qui m'ont inspiré la trame de DANS LES CORDES. J'avais envie de parler de ce milieu-là, de ce sport amateur composé de gens ultra-passionnés, et où cette cristallisation dans une passion révèle l'essence de chaque personne. Dans ce milieu, le rapport à la violence est différent, le rapport à la souffrance physique aussi. Chez moi, être malade ça n'existe pas ! (rires) Avec ma mère, on n'a pas le droit de se plaindre. Il faut aller de l'avant, il faut se battre ! Au sein de sa propre vie, au sein de la société et puis dans la boxe. Il est toujours question de lutte. Et c'est vrai que le personnage de Joseph - que joue Richard Anconina - a plein de défauts, mais il lutte pour tenir la tête de son club et de sa famille hors de l'eau. Quoiqu'avec maladresse, il est dans l'action ! Alors on lui pardonne tout.

Comment les choses sont-elles devenues plus concrètes ?

M. R-S. : Ce scénario a été très dur à écrire. J'étais tellement proche du sujet qu'il fallait que je prenne du recul. Et ça n'a pas été évident. La première version du scénario a obtenu l'aide à l'écriture du CNC. J'ai travaillé pendant deux ans avec Gaëlle Macé, qui a notamment co-écrit « Brodeuses ». Ensuite on a cherché un producteur et on a fait la rencontre de Sunday Morning Productions. Ensuite, il y a eu un grand nombre de séances de travail et de discussions avant de savoir à la fois si on avait envie de faire le même film, et si on pouvait s'entendre sur le plan humain. Je dois dire que si j'ai l'impression d'avoir appris à faire du cinéma, en tout cas à faire mon cinéma, c'est

dans cette période-là, avec Sunday Morning Productions, Nathalie Mesuret et les séances de travail qu'on a eues. Ensuite, un deuxième co-scénariste, Pierre Chosson, est intervenu. Je trouvais les personnages masculins - dont Joseph - un peu caricaturaux. J'avais donc envie de travailler avec un homme. Avec Pierre, on a finalisé le scénario. Ce fut aussi une belle rencontre.

Quand vous présentez le scénario terminé à l'Avance sur recettes, celle - ci vous est - elle tout de suite accordée ?

M. R-S. : Non, on a obtenu dans un premier temps l'aide à la maquette. Je ne vous cache pas que j'ai pris alors cette nouvelle comme une catastrophe. Je n'avais qu'une envie : tourner le film et j'étais pressée de le faire. Mais, au bout du compte, cette maquette s'est révélée très importante. Ça faisait au moins quatre ou cinq ans que je n'avais pas tourné. Et nous avons vraiment fait cette maquette dans les conditions de tournage, en super 16, avec une équipe au complet et les deux comédiennes qui étaient déjà choisies.

Qu'y avait - il dans cette maquette ? Des scènes du film ?

M. R-S. : Cet exercice est totalement libre. Il s'agit de montrer l'esprit du projet et la manière dont on entend le filmer. J'avais pour ma part choisi de faire quelque chose qui ressemble à un court-métrage, centré sur un avant-match et sur les deux filles, pour donner l'essence de leur relation particulière. On l'a tournée en septembre 2005. Après l'avoir visionnée, le CNC nous a accordé l'avance sur recettes. On a alors décidé de commencer la préparation.

Comment avez - vous choisi vos deux héroïnes avant le tournage de cette maquette ?

M.R-S. : Au départ, je voulais deux boxeuses. Mais, j'ai fait la rencontre de la directrice de casting Aurélie Guichard. Elle a accepté qu'on voie des boxeuses mais m'a peu à peu convaincue que ce serait plus facile de faire boxer des comédiennes que d'apprendre la comédie à des boxeuses. J'avais déjà eu un coup

de cœur pour Louise Szpindel en la voyant dans « Des épaules solides » ; donc je l'avais en tête depuis un moment. Quant à Stéphanie Sokolinski elle est arrivée au casting comme une boule d'énergie à l'état pur, aussi séduisante que drôle. Pour moi, elle était le personnage et j'ai eu un coup de cœur instantané pour elle.

À quel moment du processus est arrivé Richard Anconina et pourquoi l'avoir choisi dans ce rôle de patron de salle et d'entraîneur de boxe ?

M. R-S. : Richard était lui aussi dans le projet avant le tournage de la maquette. Une des raisons pour lesquelles j'ai pensé à lui est qu'on ne l'attendait pas à priori dans ce rôle. J'avais envie de le voir dans un rôle de père de famille. Et je voulais aussi le faire jouer dans un registre plus dur, car j'étais certaine qu'il y excellerait. À l'écran, j'avais envie que son personnage apparaisse à la fois injuste, menteur, lâche à certains moments, mais qu'on arrive à l'aimer quand même, à le comprendre. Et j'étais convaincue qu'avec Richard, ça allait marcher. Et il a réussi : Joseph est égoïste, mais on lui pardonne tout grâce à cette passion qu'il a pour la boxe. Et puis, il y avait aussi dans le physique de Richard quelque chose qui m'évoquait des hommes de ma famille : le côté brun, méditerranéen, pas très grand, séduisant, avec l'œil qui frise...

Continuons l'examen de vos choix de casting, qu'est - ce qui vous a incité à choisir Maria de Medeiros pour jouer la femme de Joseph ?

M. R-S. : J'ai été séduite par son étrangeté. Physiquement, elle dégage quelque chose de singulier, qui la décollait de l'image classique de la Barbie de cité, et de la femme de boxeur. Son étrangeté pouvait l'emmener dans une espèce de folie douce. Elle a une certaine classe. On a du mal à la faire rentrer dans des cases. Et à partir de là, j'ai eu envie de la déplacer vers quelque chose de plus populaire que ses rôles habituels.

Dans les seconds rôles, vous avez fait appel à Bruno Putzulu, dont on connaît la passion pour la boxe...

M. R-S. : Bruno est fan de boxe. Il est extrêmement physique. Il a fait du tae-kwendo, il pratique encore la boxe aujourd'hui et connaît d'ailleurs beaucoup plus le milieu professionnel que moi ! Donc c'était vraiment bien d'avoir quelqu'un comme lui sur le plateau. Car il amène de l'humour, une vraie tendresse et surtout de l'authenticité. La relation avec Joseph qui n'est pourtant pas très développée dans le scénario prend toute sa dimension à l'écran, grâce à ce qui se passe entre Bruno et Richard, grâce aux simples regards de Bruno vers Richard dans les vestiaires...

Autre grande figure du cinéma français, Jean-Pierre Kalfon tient aussi un second rôle dans votre film...

M. R-S. : Pour moi, Jean-Pierre, c'est d'abord une voix. Et puis je le voyais vraiment dans ce côté dandy que je recherchais pour son personnage : le dandy avec un haut de survêtement et un bas de costume ! Mais si le monde du sport lui est totalement étranger, il s'est pourtant pris de passion pour la boxe pendant le tournage puisqu'il réalise en ce moment un documentaire sur Chloé - qui joue à l'écran le rôle de la boxeuse Vera Cabarrecq et sur sa saison de championnat de boxe. Je crois que Jean-Pierre s'est pris d'affection pour ce milieu lui aussi.

Où a été tourné le film ?

M. R-S. : Le tournage a duré en tout 9 semaines. Tous les intérieurs, et quelques extérieurs, ont été tournés à Bourg-en-Bresse car on a eu une co-production avec la région Rhône-Alpes. Pour la majorité des extérieurs, le club de boxe et le gymnase, le tournage s'est déroulé dans mon fief : Vitry, Ivry-sur-Seine, Thiais. On habite tous là depuis quatre générations ! Toute ma famille fait de la figuration dans le film (rires). Les autres figurants, je les dois à ma mère qui a fait venir tout son carnet d'adresse de boxe. Richard se sentait là-dedans comme un poisson dans l'eau et l'échange a extrêmement bien fonctionné.

Avez - vous fait beaucoup de lectures avec les comédiens avant de tourner ?

M. R-S. : Nous avons fait de nombreuses séances de travail avec Richard, on parlait beaucoup du personnage, de boxe, de ma famille. Il était avide de tout connaître, de se nourrir de ces singularités. Avec Stéphanie et Louise, on a fait pas mal d'impros autour de scènes déjà écrites, en amont du tournage, à partir desquelles je réécrivais en faisant des modifications. Et avec l'ensemble des comédiens réunis, on a fait une seule lecture. C'était volontaire. Je n'avais pas envie de déflorer les émotions. Et, de plus, comme je suis hyper impatiente, que j'ai du mal à faire 10 ou 12 prises, ça m'aurait frustrée de travailler beaucoup en amont avec tout le monde réuni. Au montage, je me suis aperçue que même si techniquement tout paraît plus rodé à la dixième prise, il se passe vraiment quelque chose d'essentiel dans les premières.

Quelles consignes avez-vous donné à votre chef opérateur avant le tournage ?

M. R-S. : Avec Isabelle Razavet, qui a fait la lumière et le cadre, notre idée de base, c'était l'énergie ! L'authenticité aussi, la valeur documentaire que devait avoir le film ; et puis il fallait être en adéquation avec notre économie : on a tourné en super 16, énormément à l'épaule, les combats ont été filmés à une seule caméra... Je voulais tricher le moins possible et cette configuration légère était en adéquation avec ça. **DANS LES CORDES** est un film vivant qui est au plus près des comédiens. Ce sont eux qui impulsent le plus possible le mouvement de la caméra. On a essayé d'épouser leur rythme. Des contre-points ponctuels à ce réalisme, sont les moment oniriques où on est dans la tête d'Angie. J'avais envie qu'on s'envole vers plus de fiction, avec une vision du monde qui est la sienne, qui demandait donc à être plus travaillée au niveau de l'esthétique à l'écran. On peut le voir dans toutes ses projections mentales et lors du combat final, qui est filmé de manière plus esthétisante que les autres.

Quels sont les films de boxe que vous aviez en tête ?

M. R-S. : Je suis une passionnée de boxe donc je vois tous les films sur ce sport, quels qu'ils soient, de série A, B ou Z ! (rires) Mais j'ai deux films culte. Le premier, c'est « Raging bull » de Scorsese. Je trouve que c'est un film immense. J'ai dû le voir 43 fois. Le second, c'est « Fat city » de John Huston, tout particulièrement pour son propos beaucoup plus politique et son environnement social - cette petite ville ouvrière frappée par le chômage. Cela s'inscrit dans un milieu social beaucoup plus proche de celui de **DANS LES CORDES** que « Raging bull ». Dans le film de Scorsese, ce qui est sublime, c'est le personnage et la manière dont sont filmés les combats. Chaque combat raconte un état du personnage. C'est quelque chose dont j'ai essayé de me rapprocher dans mon film. Je voulais que chaque combat soit traité formellement de façon à raconter quelque chose de l'état intérieur des personnages à ce moment précis du film.

Quel a été concrètement le rôle de vos producteurs sur ce film ?

M. R-S. : Nathalie Mesuret, ma productrice, était là tout le temps. Elle regardait le combo, on parlait ensemble des scènes. On n'a pas arrêté de discuter en fait. Elle et Bertrand Gore sont des interlocuteurs artistiques à part entière. On peut ne pas être d'accord sur des choses ponctuelles mais nos discussions m'ont toujours influencé positivement.

On dit souvent qu'un film se réécrit au montage. Est - ce que ça a été le cas de **DANS LES CORDES** ?

M. R-S. : Pour le coup, la chronologie du film a explosé et plein de choses qui n'existaient qu'en germes au scénario ont éclos au montage ! J'ai eu la chance de travailler avec un grand monteur, Yann Dedet. On m'avait prévenu que c'était une sacrée personnalité - ce qui est vrai. C'est ce que j'ai trouvé très stimulant. Car, là, il y a eu du combat ! (rires) Quand je voulais quelque chose, il fallait que j'en sois certaine. Alors quand j'arrivais au bout d'une idée, et que j'avais réussi à convaincre Yann, je savais qu'elle tenait la route !

En voyant le film, on est aussi frappés par la tonalité pop qui traverse sa B.O.. Qui l'a composée et pourquoi avoir choisi ce type de partition ?

M. R-S. : C'est Jérôme Bensoussan qui l'a composée. C'est son parcours, les pôles musicaux opposés qui l'aimaient, qui m'ont séduite. Il est passé de groupes de musiques d'influences tziganes, à du pop-rock français tel que Miossec où Dominique A (avec qui il joue en ce moment). Avec cette création musicale, on a voulu exprimer un décalage avec ce qui se passe à l'écran. Ce n'est pas une musique illustrative. Elle est teintée d'une sensualité pop étrange qui correspond à la petite musique intérieure d'Angie, son contre-chant. On a envisagé cette bande originale comme un album rock qui serait le futur d'Angie... son ailleurs... Cette bande-originale est un élément essentiel du film, elle nous permet d'imaginer le destin d'Angie.

Est - ce que, avec ces modifications, le film terminé est très éloigné de celui dont vous avez commencé à rêver en 2000 ?

M. R-S. : Non. Il lui ressemble vraiment. En tout cas, au niveau de l'énergie générale qui se dégage de l'ensemble et de l'imbrication totale de sentiments contradictoires : amour/haine, fusion, renoncement libérateur. On ne peut d'ailleurs pas dire que ce film soit un drame car il y a des moments plus solaires, plus drôles. Le plus important est là : un regard tendre, mais sans concession sur les personnages.



BIOGRAPHIE



Deux titres de championnes de France de boxe, un bac A3 cinéma et une licence d'histoire de l'art en poche, Magaly Richard-Serrano réalise trois court-métrages entre 1993 et 2000 « Papa a Tué un Ange », « Va Voir Ici, Viens Voir Ailleurs » et « Romantique ta Mère ! ». Anime en parallèle des ateliers d'écriture et réalisation avec des jeunes en difficultés au sein de l'APCVL (Atelier de Production du Centre Val de Loire).

Intègre l'Atelier Scénario de la Femis en 2000, devient scénariste pour la télévision et commence l'écriture de son premier long-métrage **DANS LES CORDES**. Travaille actuellement à l'écriture de son prochain film **EN MILLE MORCEAUX**.

★ RICHARD ANCONINA

Comment êtes - vous arrivé sur ce projet ?

Richard Anconina : Très classiquement. J'ai été contacté par le metteur en scène et la production qui m'ont demandé de lire le scénario. Et j'ai tout de suite trouvé qu'il y avait réunies là énormément de choses qui me font aller sur un film. Un parfum authentique, sincère, sans effet, pas gratuit. On pouvait y lire une simplicité populaire, dans le sens fort du terme. J'ai eu la même sensation qu'à la lecture du «Petit criminel » , de « Gangsters », de « Police »... Après, on s'est rencontrés avec Magaly. On a discuté, on a fait quelques aménagements sur des petits détails, pour pousser mon personnage le plus possible vers l'humanité, même s'il n'a pas fait que des choses très belles dans sa vie... Il est comme tout le monde en fait. Ça nous arrive à tous de faire des choses maladroites à des moments de notre existence, car la vie nous amène dans des endroits où on n'aurait pas aimé aller. Mais ça n'empêche pas d'être honorable, respectable... Joseph a trébuché mais continue à avancer. Sa passion c'est son petit club de boxe. La seule relation qu'il a avec les gens, c'est par la boxe. Il exprime tous ses sentiments par là : ses joies comme son désarroi...

Vous avez été surpris qu'on pense à vous pour ce rôle d'entraîneur ?

R .A. : Ça ne m'a pas surpris parce qu'il y avait dans ce film et dans ce rôle un parfum populaire. Et je pense avoir laissé des traces de ces choses-là dans ma carrière. La boxe est un milieu spécial, socialement parlant, mais il ne m'était pas étranger. Je le connaissais...

Comment s'est passée la première rencontre avec Magaly ?

R.A. : J'ai vu une jeune femme adorable. Championne de France de boxe, elle connaît son sujet sur le bout des doigts. Et



entre nous ça a accroché tout de suite. Elle m'a montré un document qu'elle avait filmé en vue de ce premier long métrage, pour me donner des indications sur sa manière de filmer et ça m'a plu. Le premier film n'est pas un obstacle pour moi. Au contraire, c'est un gage d'authenticité, c'est là qu'on retrouve la patte de l'auteur. Je suis fier d'avoir fait « Gangsters » de Olivier Marchal par exemple. Et en lisant **DANS LES CORDES**, en rencontrant Magaly, je suis certain d'être face à ce que j'aime raconter au cinéma. Donc j'y vais sans hésitation.

Comment se prépare - t - on à ce rôle ?

R.A. : Je me suis évidemment entraîné. Car si je connais la boxe anglaise, ce n'était pas le cas de la boxe française. J'ai regardé des documentaires. Et je me suis inspiré d'entraîneurs existants qui se sont occupés de grands champions. Je les ai observés dans le détail. Je me suis tout spécialement inspiré de messieurs Rodriguez, aujourd'hui décédé et Molina qui s'est occupé de Fabrice Bénichou, et dont le travail avait été montré dans le documentaire « Noble art ». Et en voyant ce film, je lui ai trouvé quelque chose de très triste. Comme si, en perdant, son poulain l'avait trahi, alors qu'évidemment celui-ci aurait aimé gagner ! Enfin, en plus de tout ça, je me suis aussi évidemment nourri de mon expérience d'amateur de boxe. J'ai vu beaucoup de combats, énormément dans des petites salles d'ailleurs, pas que dans les grandes manifestations.

Et qu'est - ce qui vous séduit dans la boxe ?

R.A. : C'est assez fascinant. Quand on assiste à un entraînement de boxe, on a une seule question en tête : pourquoi tout ça ? Pourquoi souffrent-ils autant ? Sans doute parce que c'est toute leur vie. Ils y vont le soir après le travail, montent sur le ring et un ou plusieurs soirs par semaine, la lumière est soudain sur eux. À les fréquenter, j'ai surtout été frappé par leur humilité. Le sport, c'est l'école idéale pour ça.

Mais bien qu'ancré dans cet univers - là, DANS LES CORDES n'est pas pour autant un simple film de boxe...

R.A. : Non. C'était la toile de fond mais DANS LES CORDES raconte avant tout l'histoire d'une famille, à l'image de ce qu'on retrouve dans le cinéma anglais chez des réalisateurs comme Stephen Frears ou Ken Loach. Une famille modeste dans une banlieue modeste, loin de celle caricaturale qu'on voit trop souvent aujourd'hui. Là, on est à Vitry-sur-Seine, dans une banlieue ouvrière. C'est cette chronique de ces gens simples mais pas simplistes qui m'a attirée.

Combien de temps s'est passé entre votre accord et le début du tournage ?

R.A. : Un an. Et je peux vous dire que c'est dur. Il s'est fait avec très peu de moyens et j'ai évidemment accepté de me glisser dans cette économie. Comme, à l'époque, pour « La vérité si je mens ». Mais ce qui est compliqué, durant tout ce laps de temps, c'est de ne pas décrocher. Qu'est ce qui dit qu'au bout d'un an ce qui vous a plu vous séduira encore ? Est - ce que mon enthousiasme n'était pas un feu de paille ? Mais ça ne s'est pas usé...

Avez - vous travaillé en amont avec la réalisatrice et vos deux jeunes partenaires ?

R.A. : Bien sûr. On a fait une lecture avec tous les acteurs. Mais on n'a pas approfondi sciemment trop les choses ensemble. Je pense que le metteur en scène a voulu privilégier les distances entre nos personnages. Car chacun dans ce film est dans son monde, tout en communiquant avec les autres, mais chacun à sa manière : ça gueule, ça râle, ça boxe...

Quelle première impression sur le plateau vous a laissé cette réalisatrice, pour son premier film ?

R.A. : À partir du moment où je suis dans un film, c'est une création, que le réalisateur soit un débutant ou ait déjà tourné 50 films ! Je suis donc dans l'état d'esprit de cette première fois, à

chaque nouveau projet. Je n'ai aucun état d'âme. À partir du moment où on me dirige, j'écoute. Et, en ce qui concerne Magaly, j'ai tout de suite aimé les plans qu'elle avait mis en boîte. Elle a dirigé l'équipe avec une autorité naturelle, douce, spontanée et évidente. Dès la première journée de tournage, tout le monde était à son écoute. Je n'ai donc jamais douté. Je savais qu'elle savait ce qu'elle faisait. La boxe, c'est son monde. La mise en scène, c'est son truc.

Et comment a-t-elle travaillé spécifiquement avec vous ?

R.A. : J'aime qu'on me parle, qu'on me dirige. Je déteste être livré à moi-même. Et je demande régulièrement au metteur en scène de ne pas m'oublier ! Car ce n'est pas parce que ce que je fais lui convient dans l'ensemble qu'il ne faut pas creuser dans le détail et sur la longueur. Là, la base était bonne car on a vraiment construit le personnage tous les deux avant le film.

Quelles sont les modifications que vous avez souhaité qu'elle apporte ?

R. A. : Rien de très important. Ce sont des petits aménagements sur des détails, sur la relation à ses enfants surtout. C'est la première fois que je jouais un père avec deux filles aussi grandes. Je n'ai pas été habitué à jouer cette autorité-là. Je ne suis pas papa dans la vie. C'est dur de donner une gifle à sa fille. J'avais donc besoin d'avoir des précisions de la part de mon metteur en scène. Pour savoir qui ce personnage est réellement et ce qu'il fallait faire passer à ce moment - là.

Quel a été le plaisir pour vous amateur de boxe de jouer ce patron de petite salle de banlieue ?

R.A. : Ce que j'ai aimé, c'est qu'il est chez lui dans cette salle. Elle représente sa joie de vivre. Sans elle, je pense qu'il meurt. C'est pour ça que même s'il n'a pas beaucoup d'argent, il se fout que certains ne paient pas leur cotisation. Il préfère les savoir là qu'à se fritter dehors. Même s'il est dur avec sa fille, cela n'empêche pas sa grande humanité. Il veut que sa fille soit

la première, qu'elle remporte ce Championnat de France Elite, qui est un peu son championnat du monde à lui. Il est fier que ses boxeurs portent tous le même survêtement avec, dans le dos, le nom de son club à lui.

Qu'est - ce qui vous a séduit dans le travail avec vos deux jeunes partenaires ?

R.A. : Très vite, on s'est mis dans la peau de nos personnages. Quand une arrivait en retard, je ne la ratais pas ! (rires) Je lui disais : « *si tu préfères qu'on commence plus tard et dormir plus, dis-le !* ». On est rentré ainsi dans la complicité et la connivence. J'ai adoré ces filles si différentes, à l'image de leurs personnages dans l'histoire et j'avais donc des rapports différents avec les deux. Quant au reste de l'équipe, je trouve magnifique que des acteurs de haut niveau comme Jean-Pierre (Kalfon) ou Bruno (Putzulu) aient accepté de faire une participation comme ça... Ce sont de vraies figures qui sont essentielles à la crédibilité du film. Ce patchwork m'a plu. Mais ce n'est en rien un hasard. Ce film fut un travail d'équipe, à commencer par la production. Sunday Morning a su trouver les bonnes personnes et les mettre aux bonnes places. Des films comme DANS LES CORDES ne peuvent voir le jour qu'avec ce type de producteurs et ce profil de production là.

Enfin, s'il y avait une image à retenir de toute cette aventure...

R.A. : J'ai plein d'images qui me restent à l'esprit : tous ces jeunes boxeurs que Magaly connaît et qui sont venus faire de la figuration et la soutenir. J'ai rencontré des gens magnifiques, d'une gentillesse, d'une humilité, et d'une douceur incroyables, en dépit de leur physique massif et impressionnant. Mais l'image que je garderai au final, c'est mon dernier plan, pour l'émotion palpable de Magaly à ce moment-là, alors que je l'avais vue si forte jusque là. Elle n'a jamais craqué sur le plateau. Elle a tenu une équipe de 60 personnes. Elle a été autoritaire dans le bon sens du terme. Elle a imposé ce qu'elle voulait, elle a eu ce qu'elle a voulu. Sans éclat et sans cri. Elle a porté le film et tout s'est relâché au dernier plan.

★ FILMOGRAPHIE

- 2006** **DANS LES CORDES** de Magaly RICHARD-SERRANO
- 2004** **ALIVE** de Frédéric BERTHE
- 2001** **GANGSTER** de Olivier MARCHAL
- 2000** **LA VÉRITE SI JE MENS 2** de Thomas GILOU
- 1998** **SIX PACK** de Alain BERBERIAN
- 1996** **LA VÉRITE SI JE MENS** de Thomas GILOU
Trophée du film français 1998
- 1995** **HERCULE ET SHERLOCK** de Jeannot SZWARC
- 1992** **LA DAME DE HAMBOURG** de Denis GRANIER-DEFERRE
- 1991** **À QUOI TU PENSES - TU** de Didier KAMINKA
- 1990** **LE PETIT CRIMINEL** de Jacques DOILLON
Mention spéciale du jury au festival de Berlin 1991
Prix Louis Delluc 1991
- 1989** **MISS MISSOURI** de Elie CHOURAQUI
- 1988** **ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ** de Claude LELOUCH
Prix d'interprétation masculine du festival international
du film de Chicago
Nomination pour le César du meilleur acteur 1990
- 1987** **SE LO SCOPRE GARGIULIO** de Elvio CORTA
- 1987** **ENVOYEZ LES VIOLONS** de Roger ANDRIEU
- 1986** **LE MÔME** de Alain CORNEAU

- 1986** **LEVY ET GOLIATH** de Gérard OURY
- 1985** **ZONE ROUGE** de Robert ENRICO
- 1984** **L'INTRUS** de Irène JOUANNET
- 1984** **PAROLES ET MUSIQUE** de Elie CHOURAQUI
- 1984** **PARTIR, REVENIR** de Claude LELOUCH
- 1984** **POLICE** de Maurice PIALAT
- 1983** **TCHAO PANTIN** de Claude BERRI
César du meilleur jeune espoir masculin 1984
César du meilleur second rôle masculin 1984
- 1982** **CAP CANAILLE** de Juliet BERTO et Jean-Henri ROGER
- 1982** **LE BATTANT** de Alain DELON
- 1982** **UNE PIERRE DANS LA BOUCHE** de Jean-Louis LECONTE
- 1982** **LE JEUNE MARIÉ** de Bernard STORA
- 1981** **LE CHOIX DES ARMES** de Alain CORNEAU
- 1980** **LE BAR DU TÉLÉPHONE** de Claude BARROIS
- 1980** **LA PROVINCIALE** de Claude GORETTA
- 1980** **INSPECTEUR LA BAVURE** de Claude ZIDI
- 1980** **UNE ROBE NOIRE POUR UN TUEUR** de José GIOVANNI



LOUISE SZPINDEL & STÉPHANIE SOKOLINSKI



Quel a été votre parcours avant DANS LES CORDES ?

Louise Szpindel : J'ai envie d'être comédienne depuis toute petite. Mon père avait débuté comme régisseur, avant de devenir premier assistant puis directeur de casting. J'ai donc grandi en le voyant faire passer des castings, assise derrière la caméra. Mais je me suis vraiment lancé avec des essais pour « Fleur de sang », un film de Myriam Mézières et Alain Tanner. J'ai été choisie et tout s'est enchaîné. J'ai eu un agent, fait des court-métrages, des téléfilms.

Stéphanie Sokolinski : Comme toi, j'ai l'impression que j'ai toujours su que je voulais faire ça. Je viens de Bordeaux. Je suis monté à 16 ans à Paris, juste dans ce but-là. Je suis entré à l'École du spectacle. Puis, j'ai fait beaucoup de figuration, commencé à passer des essais avant d'en décrocher quelques uns. Et petit à petit, j'ai commencé à travailler.

Quand vous arrivez sur le casting de DANS LES CORDES, vous savez quoi ?

S.S. : Le jour où on m'a appelé pour ce casting, je sortais de « Million dollar baby ». J'étais donc en larmes. Et quand mon agent m'a dit que le casting en question était celui d'un film de boxe, je n'en revenais pas. Je pleurais au téléphone ! J'y suis donc allé et tout s'est bien passé, alors que je ne suis pas du tout sportive. À l'École du spectacle, j'ai dû suivre 12 heures de cours de danse par semaine mais je détestais ça ! Et là, évidemment, pour le casting, j'ai dit que j'étais super sportive. Mais, sincèrement, je pensais que ça ne marcherait pas, qu'ils allaient prendre une vraie boxeuse et lui apprendre à jouer. Mais ils ont préféré faire le contraire et entraîner à la boxe deux comédiennes.

L.S. : De mon côté, Aurélie, la directrice de casting m'a appelé en me disant qu'elle voulait me présenter une réalisatrice pour un premier rôle. Je n'avais pas d'essai, de scène à passer, juste un rendez-vous avec Magaly. Là, elle m'a fait lire un bout de scène devant la caméra. Deux jours après, je partais pour un



festival à Cuba. Et, en revenant, Aurélie m'a rappelé en me demandant si j'étais prête à prendre un peu de poids... C'est là que j'ai su que Magaly était intéressée par moi pour le rôle d'Angie. C'était en mars 2005. Un an avant le tournage.

Qu'avez-vous ressenti à la lecture du scénario ?

L.S. : Ma première réaction ? Je me suis dit : « *Tu ne pleures pas et tu n'es pas toute nue* » ! Et j'ai pensé qu'avec un peu de chance, j'aurais une doublure ! (rires) Finalement je ne suis pas nue mais j'ai pleuré... et je n'ai pas eu de doublure ! En tout cas, j'ai tout de suite compris que ça allait être mastoc.

S.S. : Moi, je me suis dit que c'était exactement le genre de cinéma que je voulais faire. Et qu'enfin j'allais avoir un rôle d'adolescente avec quelque chose à défendre et pas juste un personnage de cet âge englué dans ses relations aux garçons et à ses parents ! J'étais donc super motivée. J'avais envie d'être à fond et d'être une bonne boxeuse.

Comment vous êtes-vous préparées physiquement ?

L.S. : Ça a commencé donc en juin en 2005 et ça s'est poursuivi jusqu'à la fin du tournage.

S.S. : Au moment des essais, il y a eu un test pour voir nos aptitudes physiques. On était terrifiées toutes les deux ! On est allé chez Rudy qui est devenu par la suite notre entraîneur. Il nous a fait faire des exercices d'assouplissement où on était ridicules car on n'arrivait pas à lever la jambe. Et d'autres de réflexe où il fallait attraper des balles... (rires) En plus, on n'avait jamais vu de boxeur, ni Louise, ni moi. Et il nous lançait à l'une puis à l'autre : « *Vas-y ! Tape moi maintenant ! Donne moi des coups !* » Et on faisait n'importe quoi. Totalement nulles !

L.S. : Magaly a filmé ça ! (rires) J'aimerais bien le voir...

S.S. : Moi, j'aurais trop honte ! En fait mon challenge était de perdre du poids alors que Louise devait en prendre. Ce ne fut pas simple. J'ai dû beaucoup lutter. Comme on travaillait beaucoup, en sortant de 3 heures de sport non-stop, mon premier réflexe était de manger ! (rires) Ca devenait obsessionnel...

L.S. : Moi, c'est le contraire. Plus on me fait faire de sport, plus je maigris... mais j'ai tenu bon.

Comment avez-vous vécu cet entraînement ?

S.S. : Pour aider au financement du film, Magaly a dû réaliser une maquette. C'était en septembre 2005. De juin à septembre, on s'est entraînées quasi non stop. Au bout de ces mois-là, on était persuadées d'être bonnes en boxe. Et là encore, on était ridicules ! Même dans la manière de courir...

L.S. : Moi, j'avais un avantage sur toi : j'avais déjà fait un film sur le sport, « Des épaules solides », où je jouais une athlète. Je savais donc courir et ce qu'était un entraînement. Mais j'avais quand même la trouille de m'y remettre. Et alors que j'avais envie de ce rôle, j'ai gardé jusqu'au bout en moi le secret espoir qu'on me dise qu'il fallait une vraie sportive à ma place !

S.S. : En plus, j'ai tourné quelque chose entre-temps pendant deux mois. Et j'ai donc dû rattraper le retard pris à mon retour. On n'avait pas le même planning toutes les deux. Je faisais trois heures trois fois par semaine avant que, petit à petit, le rythme devienne quotidien.

L.S. : Moi, je faisais deux heures deux ou trois fois par semaine. Mais je n'ai pas eu de break. Au bout d'un moment, on évolue vraiment je trouve. En boxe, on apprend vite. Devenir danseuse classique à l'écran aurait été une autre histoire !

S.S. : Je me suis surtout surprise à prendre du plaisir à faire ça. Moi qui suis hyper stressée, ça me détendait totalement.

Pour ce qui est de la préparation au jeu, comment avez-vous travaillé avec Magaly ?

S.S. : Avant la maquette, on a fait des répétitions et surtout pas mal d'impros à partir desquelles Magaly a d'ailleurs modifié des choses dans le scénario. Entre la maquette et le tournage, on n'a vraiment fait qu'une seule lecture. Mais on n'a jamais arrêté d'en parler ensemble car Magaly venait assister au moins une fois par mois aux entraînements. Pendant un an, il y a toujours eu un contact entre nous.

L.S. : Mais le « vrai » travail a quand même été de s'entraîner à la boxe trois ou quatre fois par semaine avec un vrai boxeur qui a été lui-même champion. Le reste, les improvisations, c'est du travail d'acteur classique.

S.S. : Magaly nous a emmenées à des championnats du

monde, dans les vestiaires. Donc notre travail passait aussi beaucoup par l'observation de « vrais » boxeurs pour nous amener à notre rythme vers nos rôles. De la même manière, elle nous a conseillé - sans nous l'imposer - de voir plein de films ou des combats de grands championnats de filles en vidéo. Je regardais en détail leurs expressions pour me permettre de composer mon personnage.

L.S. : Moi, pas du tout. J'ai été une seule fois à un championnat. Je n'avais aucune envie d'aller voir des combats de boxe, ça ne m'intéressait pas. Je n'ai pas vu « Million dollar baby », « Girlfight » ou « Raging Bull ». Pour moi, le travail s'est résumé à lire le scénario, boxer et parler avec Magaly.

***Quel souvenir gardez-vous du premier jour de tournage ?
Et dans quel état est-on après plus d'un an de préparation ?***

S.S. : On a commencé par les intérieurs à Bourg-en-Bresse, les séquences dans la chambre où on était plutôt proches avec Louise

L.S. : Et c'était frustrant de ne pas commencer par la boxe ! Moi qui n'avais qu'une hâte - me débarrasser de cette boxe et de ce sport - j'en avais de l'eczéma sur les doigts à force d'attendre. À mes yeux, le film n'allait commencer qu'une fois que je serais sur le ring. Donc, les scènes d'intérieur n'étaient que la continuité de la préparation. J'attendais de pouvoir montrer ce que j'étais capable de faire sur un ring ! Donc, le vrai coup d'envoi du tournage fut pour moi sur le ring, en face de Chloé, une vraie boxeuse.

Comment définiriez-vous vos personnages respectifs ?

S.S. : À mes yeux, Sandra est une fille qui a beaucoup souffert d'être seule. Donc, dans sa tête, le seul moyen de se faire aimer est d'être reconnue comme une championne. Grâce à cela, les gens et surtout Joseph vont enfin la regarder et l'aimer. Elle a une incroyable envie de réussir pour exister et se sentir exister au sein de sa famille, de son club de boxe, aux yeux de son petit copain comme de Joseph... Et puis c'est une battante qui a envie d'aller au bout et qui est prête à tout pour le faire.

L.S. : Moi, j'ai du mal à la définir. Je suis devenue elle et elle est

devenue moi pendant un an. Je n'ai pas le recul nécessaire pour la juger ou la qualifier. Je dirais juste que c'est un personnage « empêché » et qui va tenter de comprendre pourquoi.

Et comment se sont passé les relations avec Richard Anconina et Maria de Medeiros ?

L.S. : Avec Richard, j'ai le souvenir de plein de fous rires. Et avec Maria, ça a été très intense. On se parlait très peu et on ne se connaissait pas avant mais une réelle complicité est née avec eux deux.

S.S. : Quand je me suis retrouvée face à Maria de Medeiros, j'étais vraiment impressionnée. Je n'ai pas beaucoup de scène avec elle mais je l'admire beaucoup. Elle ne parle pas beaucoup. Elle est très réservée, très professionnelle, toujours sur le coup. Elle n'est pas devenue ma copine mais tout s'est admirablement passé. Et avec Richard, au départ, ça a été un peu dur, un peu tendu car on a tous les deux un très fort caractère. Puis, au fur et à mesure, on a appris à se connaître et on a fini par s'adorer. En tout cas moi je l'adore ! (rires)

Que redoutiez - vous le plus pendant ce tournage ?

L.S. : C'était un ensemble, avec une étape à chaque fois.

S.S. : Moi je redoutais surtout notre combat. Car c'était très dur, très chorégraphié. On a répété avec un cascadeur. En plus, quelque chose d'étrange s'était produit entre Louise et moi au milieu du tournage. Comme si on était devenus nos personnages. On ne se parlait plus trop, alors que dans les jours qui précédaient, quand on devait être complices à l'écran, on l'était hors du plateau... Et en répétant chez le cascadeur, on s'est fait un peu mal. Donc j'avais peur de ça. On avait chacune nos qualités et nos défauts en boxe. Et on avait chacune peur des défauts de l'autre et envie de se servir des qualités de l'autre.

L.S. : Pour moi, ce combat était enfin le moyen de se libérer de ce qu'on m'avait appris pendant un an. Je ne pouvais plus réfléchir. On ne réfléchit plus quand on doit frapper.

Qu'avez - vous ressenti le dernier jour de tournage ?

S.S. : Mon dernier plan était un footing qu'on ne retrouve d'ailleurs pas au montage final. On courait toutes les deux ensemble mais à la fin du plan, on était tellement loin qu'on n'entendait pas le « coupez » (rires) On ne savait donc pas précisément quand s'arrêter et pour disparaître, on s'est accroupis peu à peu (rires).

L.S. : Moi mon dernier plan était l'une des différentes fins qu'on a tournées. Et c'était en plus le tout dernier du tournage. Ça a été un moment de bonheur intense ! J'avais l'impression de respirer et d'être libérée, comme mon personnage à la fin du film. Tout d'un coup, je pouvais respirer par le ventre !

★ Liste artistique



Joseph
Térésa
Angie
Sandra
Billy
Henri
Adbou
Jamel
Vickie

Richard ANCONINA
Maria DE MEDEIROS
Louise SZPINDEL
Stéphanie SOKOLINSKI
Bruno PUTZULU
Jean-Pierre KALFON
Diouc KOMA
Chems DAHMANI
Ninon BRÉTÉCHER

★ Liste technique



Mise en scène	Magaly RICHARD - SERRANO
Scénario	Magaly RICHARD - SERRANO, Gaëlle MACÉ, Pierre CHOSSON
Image	Isabelle RAZAVET
Son	Martin BOISSAU
Montage	Yann DEDET (FDB)
Montage son et mixage	Jean - Marc SCHICK
Mixeur adjoint	Didier CATTIN
Décors	Benoit PFAUVADEL
Costumes	Catherine RIGAUT
Musique originale	Jérôme BENSOUSSAN
1 ^{er} assistant mise en scène	Pierre SENELAS
Casting	Aurélie GUICHARD
Direction de production	Philippe HAGÈGE
Production déléguée	Nathalie MESURET
Producteur associé	Bertrand GORE
Une coproduction	SUNDAY MORNING PRODUCTIONS, RHÔNE-ALPES CINÉMA
avec la participation	de la RÉGION RHÔNE-ALPES, du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE de CANAL+ de CINÉCINÉMA du CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE
en association avec	BANQUE POPULAIRE IMAGES 6 COFINOVA 3 SOFICINÉMA 2
avec le soutien	de la PROCIREP de l' ANGOA-AGICOA du PROGRAMME MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE
Distribution	PYRAMIDE
Ventes à l'étranger	PYRAMIDE INTERNATIONAL

France - 2006 - 93 min. - 35 mm - Couleur - 1.85 - DTS

